



**NIGERIA : RÉSULTATS DE L'ÉTUDE
SUR LES CLUBS DE PÈRES**

IMPLIQUER LES HOMMES DANS LE CONTINUUM DES SOINS DE SMNI/SDSR

Renforcement des résultats pour la santé des femmes et des enfants (Projet SHOW)

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire exécutif	3
1. Introduction	4
1.1. Le Projet SHOW.....	4
1.2. La théorie du changement	4
1.3. L'analyse basée sur le genre – Nigeria.....	4
1.4. La stratégie d'égalité de genre	5
2. L'approche des Clubs de pères	6
2.1. Le contenu	6
2.2. Lancement de la formation au Nigeria	7
3. L'Étude des Clubs de pères au Nigeria	8
3.1. Objectifs	8
3.2. La méthodologie de la recherche	8
3.3. L'échantillon	9
4. Les changements chez les hommes – Effets des séances des Clubs de pères	9
4.1. Les changements chez les hommes – Comportements masculins positifs	9
4.1.1. Tâches ménagères et garde des enfants	9
4.1.2. Accès aux services de SMNI	11
4.1.3. Violence basée sur le genre	12
4.1.4. Prise de décisions	12
4.2. Les effets des comportements masculins positifs	12
4.2.1. Relations conjugales	12
4.2.2. Relations entre les pères et les enfants	13
4.3. Les moteurs du changement chez les hommes	15
4.4. Appui social et stigmatisation.....	15
4.5. La durabilité des changements.....	17
5. Conclusion	18

SOMMAIRE EXÉCUTIF

Dans le cadre de son projet transformateur en matière de genre « Renforcement des résultats de santé des femmes, des nouveau-nés et des enfants » (Strengthening Health Outcomes for Women and Children, ou SHOW) multinational, Plan International a mis en œuvre une stratégie d'implication des hommes de 2017 à 2019 au Bangladesh, au Ghana, en Haïti, au Nigeria et au Sénégal. Cette stratégie avait pour objectif de promouvoir les comportements masculins positifs et d'impliquer les hommes dans le continuum de santé maternelle, néonatale et infantile (SMNI) et de la santé sexuelle et reproductive (SSR). Au Nigeria, Plan International a créé 244 Clubs de pères et engagé 4 148 pères dans vingt séances de réflexion pour élargir leur compréhension de l'égalité de genre, leur permettre de s'interroger sur ce que signifie être un homme et un père, promouvoir leur participation équitable à l'échelle du ménage, et enfin mettre à leur disposition un lieu sûr où les hommes peuvent déterminer les enjeux associés à la SMNI et à la SSR, réfléchir à ces questions et élaborer des solutions au sein du groupe.

Le présent document expose les résultats de l'étude qualitative de Plan International menée en 2019 sur les effets de l'intervention des Clubs de pères auprès des hommes des communautés ciblées au Nigeria. Les résultats de l'étude ont révélé un changement positif chez les participants des Clubs de pères. En effet, ceux-ci ont commencé à adopter des comportements masculins plus engagés et plus positifs en faveur du continuum de soins et de l'autonomisation des femmes et des filles. Des témoignages sur les changements d'attitude, les nouveaux styles de communication, la réalisation d'activités nouvelles et non traditionnelles d'entretien et de soins, et l'abandon de comportements préjudiciables ont tous été recensés auprès des femmes, des adolescent(e)s, des chefs communautaires et des participants des Clubs de pères eux-mêmes.

Au Nigeria, parmi les changements positifs survenus notons : une participation aux travaux domestiques et à la garde des enfants, en particulier pour soulager les femmes enceintes. Les hommes ont adopté des attitudes positives à l'égard des soins et des tâches ménagères en jouant un rôle plus actif, bien qu'il apparaisse que certains de ces rôles étaient toujours fondamentalement assimilés aux femmes et que les hommes considéraient leur implication comme une « aide ». Bien que la violence basée sur le genre n'a pas été abordée directement par les participants, les femmes ont signalé une diminution des disputes entre les partenaires intimes, associée à une meilleure communication entre époux. Surtout, les participants ont décrit un appui accru des hommes à la santé des mères, des nourrissons et des enfants, et un soutien à l'accès des femmes aux soins médicaux pendant la grossesse, l'accouchement et le

postpartum. Tous les répondants ont évoqué l'amélioration des dynamiques familiales, notamment une présence physique et un engagement renforcés des hommes. Ils ont également fait part d'une amélioration de l'harmonie, des liens et de l'amour au sein du foyer, entre les hommes et les femmes, et entre les pères et les enfants.

Les relations entre les pères et les filles se sont considérablement améliorées. En effet, plusieurs témoignages révèlent un nombre accru d'hommes qui inscrivent leurs filles à l'école. Presque tous les participants se sont dits convaincus que ces comportements perdureraient, et certaines femmes espéraient et priaient pour que ce soit le cas, exprimant un certain sentiment de précarité. L'opposition de la famille et de la communauté à ce changement des rôles sexospécifiques a été manifestée sous forme de stigmatisation, même si les participants ont largement exprimé leur désir de continuer sur cette voie afin de constater que les retombées positives de ce changement dépassent de loin ce facteur dissuasif. De plus, les participants de toutes les catégories ont parlé de la diffusion sociale de ces pratiques positives parmi les membres de la communauté et entre les pères et les enfants. Les hommes, les femmes, les adolescentes et les adolescents, ainsi que les membres de la communauté, ont tous directement attribué ces changements à l'action des Clubs de pères, et à l'importance des groupes et des réseaux permanents pour poursuivre la diffusion de ce mode de vie fondé sur l'égalité de genre.



1. INTRODUCTION

Dans le cadre de son projet transformateur en matière de genre « Renforcement des résultats de santé des femmes, des nouveau-nés et des enfants » (Strengthening Health Outcomes for Women and Children, ou SHOW), Plan International a mis en œuvre une stratégie d'implication des hommes de 2017 à 2019 au Nigeria. Ce projet avait pour objectif de promouvoir les comportements masculins positifs et d'impliquer les hommes dans le continuum de santé maternelle, néonatale et infantile (SMNI) ainsi que dans la santé et les droits sexuels et de reproduction (SDSR). Cette approche innovante consiste en 20 séances de réflexion menées par des animateurs masculins qualifiés de la région qui soutiennent des groupes de maris et de compagnons afin de transformer les attitudes et les comportements qui portent atteinte aux femmes et aux enfants. L'objectif était de promouvoir des relations égalitaires au sein des couples. En janvier 2019, Plan International a mené une étude qualitative pour évaluer l'impact des interventions des Clubs de pères. L'étude a révélé un changement positif parmi les participants des Clubs de pères. En effet, ceux-ci ont commencé à adopter des comportements masculins plus engagés et plus positifs en faveur de l'autonomisation des femmes et des filles. Ce document présente la théorie générale du changement et la stratégie d'égalité de genre pour le projet SHOW, un résumé de l'approche des Clubs de pères ainsi que les principales conclusions de l'étude qualitative.

1.1. LE PROJET SHOW

Le projet SHOW est un projet transformateur en matière de genre multinational¹ et pluriannuel (de janvier 2016 à septembre 2020) financé par Affaires mondiales Canada, d'une valeur de 65 millions de dollars canadiens. Ce projet s'aligne sur la stratégie mondiale des Nations Unies « Toutes les femmes, tous les enfants » qui aide à stimuler le progrès en vue d'atteindre les Objectifs de développement durable 3 et 5. L'objectif ultime de SHOW est de réduire la mortalité maternelle et infantile chez les femmes et les enfants vulnérables, y compris les adolescentes, dans des régions reculées, mal desservies et ciblées du Bangladesh, du Ghana, d'Haïti, du Nigeria et du Sénégal. Au Nigeria, le projet est mis en œuvre dans les 23 autorités gouvernementales locales de l'État de Sokoto.

1.2. LA THÉORIE DU CHANGEMENT

Le projet SHOW applique une théorie du changement transformatrice en matière de genre à trois volets afin d'améliorer l'offre, la demande et la responsabilité des services de SMNI/SDSR².

DEMANDE

Améliore l'utilisation de services de santé primordiaux par les femmes en âge de procréer, les adolescentes, les nouveau-nés et les enfants de moins de 5 ans.

S'attaque aux causes profondes de la faible demande en services de SMNI/SDSR sur la base d'obstacles liés au genre et à la situation socio-économique.

OFFRE

Améliore les connaissances et les compétences des travailleurs de la santé en matière de SMNI/SDSR afin que les services soient sexospécifiques et adaptés aux adolescent(e)s.

Pour renforcer la gouvernance de la santé par le biais de comités de gestion sanitaire inclusifs et équitables pour les deux sexes ainsi que de références abordables et sûres.

RESPONSABILITÉ

Des informations sur la santé fiables, opportunes et de qualité, notamment les données ventilées par sexe et âge, qui sont basées sur de meilleures compétences ainsi qu'une culture fondée sur des preuves factuelles. Cette culture favorise une prise de décision éclairée et transparente ainsi qu'une augmentation de l'efficacité de la gestion clinique et des budgets de SMNI/SDSR.

1.3. L'ANALYSE BASÉE SUR LE GENRE – NIGERIA

Des normes sexospécifiques rigides sont profondément ancrées dans les communautés de Sokoto, au Nigeria. Les ménages sont organisés suivant une hiérarchie patriarcale très stricte, selon laquelle le mari ou le père est le chef de la famille et celui qui prend les décisions ultimes. Il existe une répartition très nette du travail en fonction du sexe, où les hommes sont chargés de subvenir aux besoins de la famille et où les femmes doivent s'occuper du foyer sous l'autorité de leurs maris. Les femmes sont assignées aux tâches reproductives comme la cuisine, l'entretien et la garde des enfants, et à quelques activités productives

1. Bangladesh, Ghana, Haïti, Nigeria et Sénégal

2. Services de santé maternelle, néonatale et infantile (SMNI) et de santé et des droits sexuels et de reproduction (SDSR)

comme moudre le grain. Les hommes, en revanche, sont chargés de s'occuper de l'exploitation agricole et de nourrir la famille. Les maris et les femmes réalisent quelques tâches ensemble, comme certains soins aux enfants ou le broyage du riz. Les filles travaillent avec leurs mères à l'accomplissement de leurs tâches, tandis que les garçons aident leurs pères avec les travaux de la ferme ou d'autres tâches, telles que l'approvisionnement en bois de chauffage. La polygamie est une pratique répandue qui suit une hiérarchie entre les épouses, de l'aînée à la cadette, et entre leurs enfants. Souvent, les filles sont mariées par leurs parents à un très jeune âge, où les pères et les oncles se prononcent sur le choix final du mari. La mobilité des femmes est limitée : elles doivent obtenir l'autorisation de leurs maris pour se rendre à l'hôpital, par exemple, et sont presque toujours accompagnées de leurs maris ou, dans le cas d'une adolescente, de ses parents. Le mariage précoce des filles et les grossesses des adolescentes sont la norme dans ces communautés. Les femmes ne participent généralement pas aux organes de la communauté et n'ont que peu ou pas de pouvoir de décision, tant au niveau du ménage que de la communauté. Selon les normes patriarcales en vigueur, la prise de décisions dans la plupart des domaines, y compris la SMNI, est contrôlée par le mari. Ces communautés rapportent aussi des actes de violence domestique généralisés, mais elles disposent de mesures et de services disponibles par le biais de la famille ou des canaux communautaires³.



L'étude de base SHOW dans les zones d'intervention portait sur le soutien accordé par les membres masculins de la famille durant la grossesse, pendant et après la naissance, pendant l'allaitement, et sur leur appui en matière d'accès aux services de planification familiale. Dans les zones d'intervention au Nigeria, 53,5 % des adolescentes, 58 % des femmes adultes et 52,3 % des hommes ont indiqué que le niveau de soutien aux femmes était très bon. Lorsqu'ils ont été interrogés sur le niveau de soutien des hommes par rapport à l'accouchement en établissement, 33,4 % des adolescentes, 32,3 % des femmes adultes et 39,5 % des hommes ont déclaré qu'il était très bon. Environ 29 % des adolescentes, 23,7 % des femmes adultes et 33,2 % des hommes ont affirmé que le niveau de soutien des hommes fourni aux femmes était très bon en ce qui concerne l'accès aux soins postnataux deux jours après l'accouchement. Pour ce qui est de l'accès aux méthodes de planification familiale, 4,2 % des adolescentes, 6,4 % des femmes adultes et 5,3 % des hommes ont répondu que le soutien offert aux femmes était très bon. Dans le cas des mères allaitantes, le niveau de soutien a été considéré comme très bon par 54 % des adolescentes, 52,5 % des femmes adultes et 54,3 % des hommes. On constate que pour le Nigeria, le plus faible niveau de soutien des hommes aux femmes concerne la planification familiale⁴.

1.4. STRATÉGIE D'ÉGALITÉ DE GENRE

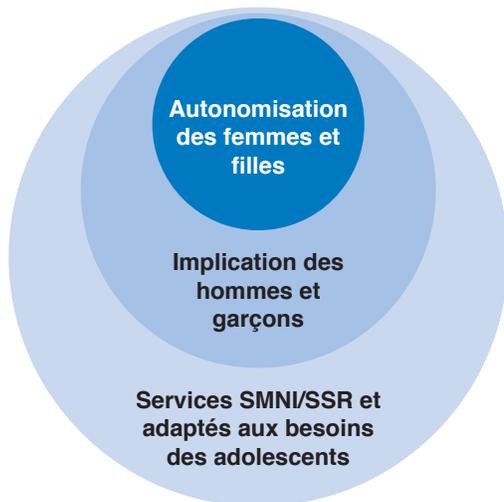
Depuis le début, le projet SHOW a été mis en place au moyen de partenariats stratégiques avec le ministère de la Santé et le ministère des Affaires relatives aux femmes du Nigeria, et avec le gouvernement de l'État de Sokoto. Le projet a collaboré étroitement avec le ministère de la Santé et le ministère des Affaires relatives aux femmes de l'État de Sokoto, et avec l'Agence de développement des soins de santé primaires de l'État de Sokoto pour lancer plusieurs interventions. L'implication des hommes dans l'égalité de genre n'a pas été très marquée dans les programmes gouvernementaux de SMNI/SDSR, mais les résultats préliminaires positifs de l'approche ont suscité le soutien et l'intérêt du gouvernement de l'État de Sokoto à renforcer sa capacité interne visant la participation des hommes dans le cadre d'une collaboration avec le projet SHOW.

Basée sur le modèle socio-écologique, la stratégie globale d'égalité de genre du projet SHOW se compose de trois piliers interreliés ciblant les normes structurelles et systémiques qui maintiennent les inégalités entre les sexes. Ces piliers ont été davantage contextualisés afin de supprimer les obstacles liés au genre définis dans l'analyse basée sur le genre pour le Nigeria. En tant que projet transformateur en matière de genre, SHOW intègre l'égalité

3. Rapport d'évaluation de l'égalité de genre 2016 – SHOW Sokoto Nigeria

4. Rapport de base du projet SHOW, juillet 2016

de genre dans chaque aspect de sa mise en œuvre. En outre, ce projet prend des mesures sexospécifiques ciblées pour répondre aux rapports de force inégaux ainsi qu'aux causes profondes des inégalités dans les régions ciblées. Ceci a pour objectif d'améliorer le statut social des femmes et des filles ainsi que leur condition. Les trois stratégies transformatrices en matière de genre et transversales du projet, qui sont adaptées aux spécificités socioculturelles du Nigeria et qui ont pour objectif de se renforcer mutuellement, sont brièvement décrites ci-dessous :



- **Stratégie 1 : Autonomiser les femmes et les filles**
Renforcer le pouvoir individuel et collectif des femmes et des adolescentes en les sensibilisant à leurs droits, en approfondissant leurs connaissances en matière d'égalité de genre. Renforcer leurs rôles de leadership et capacités, réseaux et structures de soutien. Renforcer leurs capacités économiques et le pouvoir décisionnel tant au sein qu'à l'extérieur de la famille pour augmenter le recours aux services de SMNI/SSR.
- **Stratégie 2 : Impliquer les hommes et les garçons**
Renforcer l'implication des hommes et des garçons dans la SMNI/SSR en favorisant des comportements masculins positifs. Cela est rendu possible par l'implication ciblée des hommes de la famille dans des dialogues et des actions de réflexion, par des interventions liées à la communication du changement de comportement social, ainsi que par l'engagement d'hommes et de femmes influents de la communauté comme les chefs traditionnels et religieux.
- **Stratégie 3 : Les services de SMNI/SSR**
Renforcer la prestation des services de SMNI/SSR sexospécifiques et adaptés aux besoins des adolescent(e)s en renforçant le système de santé et en développant les capacités des fournisseurs de soins de santé communautaires et en établissement.

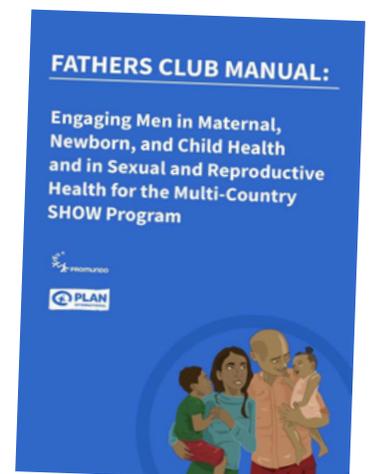
L'approche robuste d'implication des hommes, dans le cadre de la stratégie d'égalité de genre, a été conçue pour s'attaquer aux causes profondes des inégalités entre les sexes et transformer les relations de pouvoir inégales entre les sexes qui empêchent les femmes et les adolescentes d'accéder aux services de SMNI/SSR. L'implication des hommes est l'un des éléments essentiels pour améliorer l'accès et le recours aux services de SMNI/SSR par les femmes et les filles. Plan International définit « l'implication des hommes » dans la SMNI/SSR comme « la participation active des hommes dans la protection et la promotion de la santé et du bien-être de leurs compagnes et de leurs enfants ». Cette définition repose sur l'observation d'un changement durable au niveau des attitudes, des comportements et des relations. Par conséquent, en reconnaissant le rôle vital des hommes dans la santé des femmes et des enfants, l'approche d'implication des hommes du projet SHOW a pour objectif de promouvoir et d'intensifier la participation active des hommes et des adolescents dans le continuum des soins de SMNI/SSR en tant que partenaires et bénéficiaires de l'égalité de genre.

2. L'APPROCHE DES CLUBS DE PÈRES

L'approche des Clubs de pères du projet SHOW a été conjointement élaborée par Plan International Canada et Promundo⁵. Elle consiste à amener des groupes d'hommes à entreprendre un long voyage transformateur en matière de genre de réflexion de sorte qu'ils désapprennent les normes sexospécifiques négatives et adoptent des comportements masculins positifs. Cette approche comprend trois composantes : a) Manuel de développement des Clubs de pères, b) Formation/encadrement d'animateurs communautaires masculins, et c) Recrutement de groupes d'hommes volontaires prêts à suivre toutes les séances.

2.1. LE CONTENU

Le Manuel des Clubs de pères prévoit 20 séances transformatrices en matière de genre et interactives d'une heure chacune qui guident les pères dans un voyage de six unités (voir ci-dessous). Les pères apprennent progressivement l'impact négatif que les normes inégalitaires ont sur les résultats de SMNI/SSR pour les femmes et les enfants, ainsi que pour les hommes



5. Comrie-Thomson L, Mavhu W, Makungu C, Nahar Q, Khan R, Davis J, Luchters S, Hamdani S, and Stillo E. (2015) Men Matter: Engaging Men in MNCH Outcomes. Toronto, Canada: Plan Canada. Page 10

eux-mêmes. Les groupes deviennent des cadres sûrs où les hommes peuvent réfléchir et apprendre de leurs expériences ainsi que des expériences des autres. Ainsi, ils commencent à essayer des comportements égalitaires et des solutions pour améliorer la SMNI/SDSR. L'objectif des Clubs de pères est de promouvoir la participation équitable et non violente des hommes en tant que partenaires dans la SMNI/SDSR. Les clubs ciblent les hommes adultes ayant des compagnes en âge de procréer. Ces 20 séances sont rassemblées selon six grands thèmes indiqués ci-dessous :

I. BIENVENUE

- Bienvenue
- Accord
- Clarifications des valeurs

II. TRAVAIL DOMESTIQUE NON RÉMUNÉRÉ

- Nombre d'heures par jour
- Qui s'occupe du travail domestique?

III. LES HOMMES, LES SEXES ET LE POUVOIR

- Boîte à hommes
- Stéréotypes sexistes
- Personnes et choses

IV. GROSSESSE, ACCOUCHEMENT, ETC

- Soutenir sa compagne enceinte
- Rôle dans la salle d'accouchement
- Atténuation de la douleur
- Pères et soins postnataux
- L'importance de l'allaitement

V. LES RELATIONS

- Qui prend les décisions?
- Qu'est-ce que la violence?
- Relations saines

VI. PLANIFICATION DE L'AVENIR

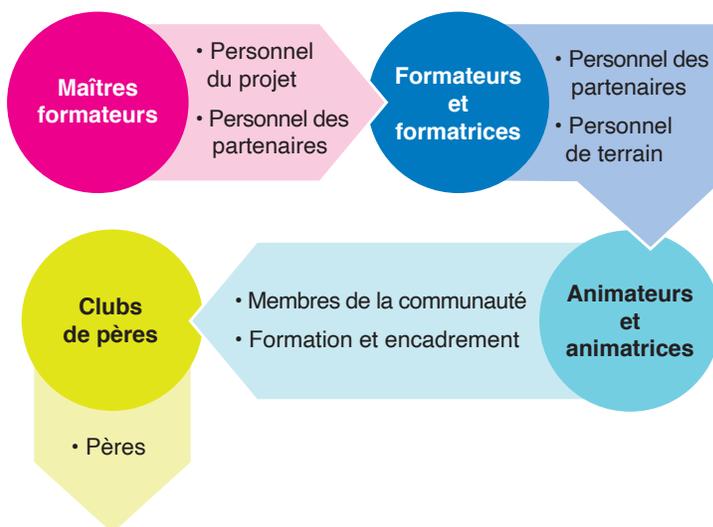
- Parents par accident ou par choix
- L'avenir de votre enfant
- L'histoire de Carlotta
- Cercle de clôture

Le programme suit une approche transformatrice en matière de genre en encourageant les participants à s'interroger sur ce que cela signifie d'être un homme ou une femme dans leur société, et sur ce que cela signifie d'être un père dans le contexte de la SMNI/SDSR. L'objectif de ces discussions est de motiver les hommes à remettre en cause les normes inégalitaires et les déséquilibres de pouvoir dans

leur vie personnelle pour, en fin de compte, promouvoir un changement soutenu des relations entre les sexes et des dynamiques de pouvoir. Cela permettra alors d'améliorer les relations que les hommes entretiennent avec leurs compagnes et leurs enfants, et leur vie bien au-delà de la période de continuum de soins dans le cadre de la SMNI. Les séances sont interactives et suscitent l'introspection. Elles s'accompagnent de devoirs afin d'encourager les discussions avec les partenaires, les membres de la famille et les pairs.

2.2. LANCEMENT DE LA FORMATION AU NIGERIA

Au Nigeria, comme dans d'autres pays, la formation pour fournir le contenu aux Clubs de pères s'effectue en cascade des maîtres formateurs aux formateurs, aux animateurs communautaires et, enfin, aux pères de la communauté ciblée qui ont choisi d'eux-mêmes de participer aux séances (voir l'infographie ci-dessous). La séance se focalisait sur le désapprentissage de ses propres stéréotypes sexistes, sur la création d'un cadre sûr propice à la réflexion et sur l'incitation à remettre activement en question et en cause les normes inégalitaires et les déséquilibres de pouvoir.



Ces séances ont été organisées dans un lieu public où les hommes des communautés ciblées ont pour habitude de se rassembler. Au Nigeria, il s'agissait souvent d'une place de marché, d'un emplacement à proximité d'un établissement de santé, ou d'un endroit fourni par un chef communautaire. La fréquence d'organisation des séances individuelles de chaque Club de pères était déterminée en fonction des disponibilités des pères participants, et la formation était tenue dans un lieu public pratique pour les hommes. Ces séances d'une heure étaient organisées chaque semaine ou aux deux semaines et commençaient par un rappel afin d'aider les participants à se souvenir de la séance précédente et se terminaient par l'attribution d'un travail à effectuer à la maison. Les animateurs ont appris à utiliser différentes techniques telles que les jeux de rôle, les discussions de groupe, les débats, les devoirs, et plus encore, pour attirer différents types d'hommes et différents styles d'apprentissage.



Le projet SHOW Nigeria a suivi une approche progressive pour établir les Clubs de pères et préparer les animateurs. Des méthodes de restitution des connaissances à l'intention des formateurs ont été utilisées en vue de renforcer les compétences en matière d'animation et d'approfondir leur compréhension du contenu et du processus du programme. Le projet a formé 732 champions masculins en tant qu'animateurs de la communauté dans 23 autorités gouvernementales locales. Au total, le projet a permis la constitution de **244 Clubs de pères** dans l'État de Sokoto, qui comptent chacun en moyenne 17 hommes et qui sont menés par **732 animateurs/champions masculins de la communauté**. Le projet est parvenu à atteindre un **total de 4 148 hommes** qui ont participé de manière volontaire aux séances des Clubs de pères et suivi l'intégralité du programme.



6. *International Men and Gender Equality Survey, Promundo* (<https://promundoglobal.org/programs/international-men-and-gender-equality-survey-images/>)

7. *Helping Dads Care, Promundo* (https://promundoglobal.org/wp-content/uploads/2018/06/Promundo-DMC-Helping-Men-Care-Report_FINAL.pdf)

3. L'ÉTUDE DES CLUBS DE PÈRES AU NIGERIA

En collaboration avec les bureaux nationaux et les partenaires de Plan, Plan International Canada a mené une étude afin d'examiner les expériences et les perspectives des parties prenantes quant au changement de fourniture de soins et de tâches ménagères par les pères dans les communautés où intervient SHOW. Cette étude qualitative a été menée en février 2019 dans quatre pays du programme SHOW, dont le Nigeria.

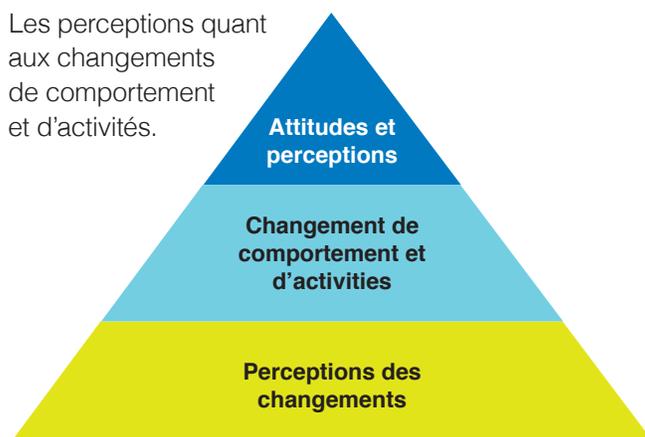
3.1. OBJECTIFS

Cette étude poursuivait un objectif principal :

- Examiner les expériences et les perspectives des parties prenantes quant au changement de fourniture de soins et de tâches ménagères par les pères.

L'étude a exploré les trois domaines de recherche suivants :

- Les attitudes et les perceptions par rapport à la distribution des rôles et des responsabilités en matière de fourniture de soins et de travaux ménagers entre les femmes et les hommes;
- Le changement de comportement ou d'activité des participants masculins aux Clubs de pères SHOW;
- Les perceptions quant aux changements de comportement et d'activités.



3.2. LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Une méthodologie de recherche qualitative, adaptant des outils fondés sur l'enquête IMAGES⁶ et sur le sondage Helping Dads Care⁷, a été adoptée pour interroger les participants des Clubs (les pères), les membres de leur famille (les femmes et les enfants adolescents) ainsi que des membres de la communauté (par ex. les chefs religieux, les travailleurs communautaires de la santé, etc.). Des entretiens approfondis (EA) ont été réalisés auprès

des hommes membres des Clubs de pères et des chefs communautaires. L'objectif était de mieux comprendre les changements éventuels chez les hommes, et de permettre un meilleur respect de la vie privée et de la confidentialité afin d'améliorer l'exactitude des données recueillies. Les guides de groupes de discussion (GGD) ont été mis au point pour les femmes, les adolescentes et les adolescents afin d'obtenir des points de vue plus larges de la part des répondants. Ils ont également pour objectif de mesurer les changements d'attitudes, de comportements et de perceptions des comportements masculins dans la communauté, le cas échéant. Enfin, ils permettent de trianguler les données. Des études de cas ont également été rassemblées. La formation des chercheurs sur le terrain a eu lieu du 7 au 9 février 2019. En outre, la formation comprenait des concepts relatifs à l'égalité de genre, notamment l'intégration dans la méthodologie de recherche de l'égalité de genre et la sauvegarde de l'enfant et du jeune. L'analyse des données reposait sur une approche déductive et volontaire pour étudier et aligner les réponses sur la théorie du changement des Clubs de pères.

3.3. L'ÉCHANTILLON

Cette étude a eu recours à l'échantillonnage dirigé afin d'identifier et d'atteindre les participants des groupes ciblés. Le tableau suivant présente la désagrégation des répondants qui ont été atteints dans cinq communautés rurales, à savoir Mabera, Mmabera Mujaya, Bado Kasarawa, Kalmalo et Dagawa du 11 au 14 février 2019 dans l'État de Sokoto du Nigeria.

TAILLE DE L'ÉCHANTILLON DU NIGERIA	
Groupes	Nombre de participants
Membres des Clubs de pères	15
Compagnes	66
Adolescentes	24
Adolescents	33
Chefs communautaires	12
Total	150

4. LES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE – EFFETS DES SÉANCES DES CLUBS DE PÈRES

Cette section présente les changements dans les comportements masculins signalés par les participants des Clubs de pères et observés par les femmes, les adolescent(e)s et les chefs communautaires de Sokoto. L'analyse a abordé les changements d'attitudes constatés et l'adoption de comportements masculins positifs, tout en mettant en lumière leurs différences à l'aide des points de vue de leurs compagnes. De plus, l'analyse a examiné les moteurs du changement chez les hommes, la réaction des membres de la communauté face à l'adoption d'une attitude masculine positive et aux changements de comportement observés chez les hommes, ainsi que la durabilité perçue de ces changements.

4.1. LES CHANGEMENTS CHEZ LES HOMMES – COMPORTEMENTS MASCULINS POSITIFS

4.1.1. TÂCHES MÉNAGÈRES ET GARDE DES ENFANTS

Les femmes ont fait part d'un changement positif dans l'attitude, le comportement et les perceptions des hommes à Sokoto, tandis qu'ils commencent à participer aux tâches domestiques et à s'occuper des enfants. Toutes les femmes ont indiqué que leurs maris les aident de plus en plus à gérer plusieurs tâches ménagères, comme l'une d'elles l'a expliqué : « Mon mari donne le bain aux enfants, les habille pour l'école, et lave les vêtements. Je m'occupe principalement de la cuisine. » Les femmes ont également convenu que la participation de leurs maris a eu une incidence positive sur leurs familles, et qu'elle rend les enfants heureux. Parallèlement, il apparaît que cette nouvelle participation des hommes aux tâches ménagères dépend de la situation. Par exemple, l'homme apporte son appui lorsqu'il est disponible ou que sa femme est enceinte. C'est ce qu'à raconté une autre femme : « Mon mari participe beaucoup aux travaux domestiques, comme balayer le sol et laver la vaisselle, en particulier quand [je] suis enceinte et pendant les fins de semaine. Je donne le bain aux enfants et je fais la cuisine. » En ce qui concerne les tâches spécifiques, on a observé que les hommes s'emploient davantage à préparer l'eau chaude, aider les enfants à se préparer pour l'école, balayer et faire la vaisselle; mais très peu de femmes ont mentionné que leurs maris font la cuisine. D'après les répondants, ce changement dans le comportement masculin découle de l'amour et de la compassion qu'ils témoignent à leurs femmes; cette notion d'amour et de compassion incite les hommes à seulement « offrir leur aide » plutôt qu'à considérer les tâches domestiques comme des responsabilités véritablement « communes ».

Les points de vue des hommes à l'égard des rôles sexospécifiques ont commencé à changer à mesure qu'ils prenaient part aux travaux ménagers. Les répondants ont déclaré que les tâches domestiques ne sont pas uniquement destinées aux femmes, et que les hommes peuvent et doivent contribuer à atténuer la charge de travail. Un homme a confié : « Il n'y a rien qu'une femme fait dans la maison qu'un homme ne peut pas faire ou pour lequel il ne peut apporter son aide. » Un autre a ajouté : « Rien n'empêche un homme d'accomplir les tâches ménagères; même cuisiner n'est pas interdit selon la religion. » Tous les hommes ont révélé qu'ils prennent une part active dans les tâches domestiques, qu'ils s'occupent des enfants et/ou du bétail. Un homme, abordant le changement dans les rôles sexospécifiques, a dit : « Ma femme et moi-même collaborons et partageons les tâches domestiques, car elles ne sont pas uniquement destinées aux femmes. Par ailleurs, je nourris les animaux et vais chercher l'eau. » Un autre homme a poursuivi : « J'ai beaucoup changé. J'aide ma femme en achetant des animaux domestiques pour elle. Je l'aide désormais à donner le bain aux enfants et à les préparer pour l'école, ce que je ne faisais pas d'habitude. » Plusieurs hommes ont évoqué la répartition du travail et l'importance « d'aider » les femmes à accomplir les tâches domestiques, bien qu'elles obéissent encore largement à des stéréotypes. Il était clair que les hommes étaient enclins à prendre des responsabilités, comme amener les enfants à l'école, faire chauffer de l'eau, et préparer les enfants pour l'école. Toutefois, les hommes ont uniformément maintenu que certaines tâches, comme la cuisine, incombent aux femmes. Tous les hommes veulent cependant poursuivre leurs efforts et participer davantage aux travaux ménagers. Fait intéressant, plusieurs répondants ont émis le souhait d'embaucher un personnel domestique pour alléger la charge des femmes.

Les adolescentes ont également confirmé des changements positifs chez les pères, qui s'éloignent des rôles sexospécifiques stéréotypés. Une fille a expliqué qu'elle « apprécie la façon dont il [le père] aide notre mère avec les tâches ménagères. » Certaines filles ont indiqué que leurs pères sont fiers de participer aux travaux domestiques, et qu'ils y sont très ouverts. « Notre père balaie le sol, et ne nous permet pas de l'aider à le faire. Il passe le balai fièrement et souhaite [même] que les autres le voient faire », a raconté une autre adolescente. Néanmoins, plusieurs d'entre elles ont affirmé que les mères s'occupent des tâches ménagères

comme l'entretien, la cuisine, et la préparation des enfants pour l'école. Elles ont également maintenu que le rôle du père est de gagner de l'argent et de nourrir la famille.



Tous les adolescents ont indiqué que leurs pères réalisent aujourd'hui beaucoup plus de tâches domestiques qu'avant.

Les garçons ont aussi déclaré que les pères font maintenant plus attention à soutenir leurs femmes et leurs enfants dans les domaines de la santé et de l'éducation. Un garçon a raconté : « Désormais, mon père aide notre mère à la maison à laver la vaisselle, jouer avec les enfants, passer le balai et à d'autres choses, contrairement à avant. » De toute évidence, les enfants sont ravis du nouvel intérêt de leurs pères quant à la participation aux tâches ménagères. Toutefois, il est clair que le rôle des pères est « d'aider » ou de « soutenir » les mères, et que les tâches ménagères ne sont pas perçues comme une responsabilité commune. Cela renforce l'hypothèse selon laquelle les travaux domestiques relèvent principalement de la responsabilité des femmes.

Tout en s'accrochant aux normes stéréotypées en matière de genre, les chefs communautaires ont également maintenu que les hommes devraient « aider » leurs femmes en assumant des responsabilités domestiques et en participant à l'éducation des enfants. Un chef religieux a dit : « Je crois que les hommes devraient aider parce qu'ils sont plus puissants et plus forts que les femmes, et je pense que si les travaux domestiques sont trop importants, cela peut nuire aux femmes enceintes. Elles [les femmes] doivent être assistées. » Néanmoins, plusieurs chefs communautaires ont indiqué avoir été témoins de changements chez les hommes de la communauté, qui « aident » leurs femmes avec les tâches domestiques. Un chef communautaire a déclaré : « Les attitudes des pères et les changements à l'égard des tâches ménagères ont eu une incidence positive sur les enfants et les compagnes. On constate une plus grande affection dans le couple, et les enfants commencent à les percevoir comme des vedettes. »

UNE FEMME, KALMALO

« Quand nous sommes enceintes, ils participent en lavant la vaisselle et en passant le balai, contrairement à avant. »

UNE ADOLESCENTE, MABERA

« Il [le père] s'occupe de l'entretien de la maison, comme balayer le sol. »

UN PÈRE, DAGAWA

« Désormais, j'aide ma femme avec des tâches domestiques, ce que je n'avais pas l'habitude de faire. »

UN CHEF COMMUNAUTAIRE, DAGWA

« Oui, il y a eu des changements au sein de la communauté. Les deux parties sont impliquées dans l'éducation des enfants. »

UN PÈRE, DAGAWA

« Si elle doit voir un médecin, je l'accompagne généralement moi-même, même pour aller à l'hôpital. Je veux que les gens de la communauté apprennent de moi. »

UNE FEMME, BADO KASARAWA

« Maintenant, il m'emmène à l'hôpital [pour des soins prénataux] et me ramène à la maison. J'ai aussi l'autorisation d'aller à l'hôpital quand il est absent et ma belle-famille ne m'en empêche pas. »

UNE FEMME, KALMALO

« Il [le mari] m'accompagne désormais à l'hôpital pour des soins prénataux et même pendant l'accouchement, et il reste avec moi jusqu'à ce qu'il soit sûr que je vais bien. Et il participe aussi aux tâches domestiques. »

4.1.2. ACCÈS AUX SERVICES DE SMNI

Un autre domaine où des changements significatifs ont été observés est l'augmentation substantielle de l'implication des hommes autour de la santé de la maternité et de la famille, tel que rapporté par tous les groupes d'hommes, de femmes, d'enfants adolescents et de chefs communautaires. Les hommes ont souvent fait état de leur participation aux tâches ménagères en vue d'alléger la charge de travail de leurs femmes enceintes. Un homme de la communauté de Dagawa a partagé son exemple avec fierté : « Pendant sa grossesse, c'est moi qui ai repris toutes ses responsabilités comme cuisiner, broyer et à peu près tout le reste; pour mes enfants, c'est comme leur enseigner ce qui est juste. » La plupart des pères ont évoqué une prise de conscience accrue et un appui à la santé de leurs femmes et de leurs enfants. Un homme de la communauté de Dagawa a déclaré : « J'ai changé mes habitudes à l'égard de ma famille. Aujourd'hui, mes enfants sont en santé, car on nous a enseigné à les amener à l'hôpital, eux et leurs mères, quand c'était nécessaire. Avant, nous les laissions à la maison [quand ils étaient malades]. » La plupart des hommes ont principalement indiqué qu'ils commençaient à accompagner leurs femmes aux cliniques de soins de santé. Un autre homme de la communauté de Kalmalo a fait part de son comportement responsable envers sa femme : « Aujourd'hui, j'emmène ma femme à l'hôpital; avant, je ne me souciais pas d'y emmener ma famille. »

Toutes les femmes ayant répondu ont indiqué une attention accrue de leurs maris à l'égard des questions de santé, en particulier en ce qui a trait à la grossesse, à l'accès aux services de soins prénataux et à l'assistance à l'accouchement en établissement de santé. Les femmes de Bado Kasarawa ont révélé qu'au début, les hommes n'aidaient pas leurs épouses et ne les emmenaient pas à l'hôpital lorsqu'elles étaient sur le point d'accoucher, mais que tout cela a changé. Une femme a résumé la situation : « Maintenant, dès que le travail commence, ils [les maris] les emmènent [les femmes] à l'hôpital grâce à ce qu'ils ont appris [aux Clubs de pères]. » « Avant, lorsqu'une femme commençait le travail, il [le mari] ne l'emmenait pas à l'hôpital, contrairement à maintenant », a témoigné une autre femme de la communauté de Kalmalo. Les femmes ont également signalé que les maris sont désormais plus au fait des

questions de santé, et qu'ils fournissent le soutien nécessaire. Une femme de la communauté de Mabera Mujaya a raconté : « Ils [les maris] nous donnent aujourd'hui l'autorisation de nous rendre à une visite de soins prénataux, même en leur absence, et s'assurent que nous y allons [au rendez-vous] », laissant entendre un léger assouplissement du contrôle strict exercé sur la mobilité des femmes. Selon des témoignages, les maris ont désormais une meilleure compréhension des besoins nutritionnels des femmes pendant la grossesse, comme l'a expliqué une femme de la communauté de Mabera : « Quand une femme attend un enfant, le mari essaie de lui apporter de la bonne nourriture afin qu'elle soit en santé. »

Les enfants adolescents ont également raconté que leurs pères ont changé, et qu'ils adoptent une attitude responsable vis-à-vis de la santé de la famille et des questions liées à la maternité. Des adolescents de la communauté de Mabera ont dit : « Il [le père] autorise aujourd'hui notre mère à se rendre à des rendez-vous de soins prénataux et à aller à l'hôpital quand elle en a besoin, contrairement à avant. » De même, une adolescente de Mabera a ajouté : « Désormais, mon père insiste sur le fait que toute personne malade doit être emmenée à l'hôpital, et qu'il ne convient pas de prendre le traitement traditionnel », tandis que d'autres filles dans le groupe ont appuyé ce point de vue. Les chefs communautaires ont également confirmé que les hommes manifestent aujourd'hui un intérêt dans la santé des enfants et des femmes, en particulier pendant la grossesse. Un chef communautaire a confié : « Oui, on constate beaucoup de changements chez les pères, car bon nombre d'entre eux encouragent leurs femmes à bénéficier de soins prénataux; la prestation des services cliniques est en hausse. »

UN ADOLESCENT, KALMALO

« Avant, quand nous étions malades, il se rendait juste chez les vendeurs locaux et achetait des médicaments. Mais aujourd'hui, il nous amène à l'hôpital lui-même. »

UN ADOLESCENT, DAGAWA

« Il [le père] l'emmène désormais [la mère] à l'hôpital quand cela est nécessaire et s'occupe de sa santé, contrairement à avant. »

4.1.3. VIOLENCE BASÉE SUR LE GENRE

Aucun des groupes n'a parlé directement de la violence basée sur le genre ou toute baisse s'y rattachant. Toutefois, de nombreux groupes ont confirmé une diminution des disputes au sein des couples. En général, les hommes n'ont pas abordé les questions de violence basée sur le genre; néanmoins, quelques-uns d'entre eux ont fait état de disputes moins fréquentes avec leurs femmes. Un homme de la communauté de Bado Kwarawa a déclaré : « Nous nous disputons souvent. Aux Clubs de pères, j'ai appris les besoins d'une femme enceinte. Par conséquent, je ne la dérange plus quand elle attend un enfant. » Les adolescents ont également choisi de ne rien dire sur la fréquence des violences basées sur le genre à la maison. Le sujet n'a pas été abordé non plus chez les chefs communautaires, laissant entendre une « loi du silence » entourant cette question d'ordre très privé, semble-t-il.

De la même façon, les femmes n'ont pas débattu de la question de la violence basée sur le genre; toutefois, elles l'ont indirectement évoquée en parlant d'une diminution des disputes, du stress et de la souffrance à la maison, et ont parlé d'une amélioration de l'attention et de l'amour de la part de leurs maris. Une femme de Bado Kasarawa, mentionnant une atténuation du stress au sein du foyer, a expliqué : « Avant, on entendait toujours des couples se disputer, mais à présent, on les voit faire des choses ensemble, dans la bonne humeur. » Une autre femme de la communauté de Bado Kasarawa a raconté : « À présent, je ne souffre plus à cause de tout le travail domestique, contrairement à avant, car il fait tout pour moi maintenant. » Une femme de la communauté de Kalmalo a partagé des points de vue similaires : « Il est bien plus attentionné envers mes enfants et moi-même, et apporte une plus grande aide. » De même, les adolescentes ont parlé d'une baisse des disputes entre les parents, sans faire allusion à la violence conjugale. Une adolescente de la communauté de Bado Kasarawa a dit : « Avant, il [le père] se disputait avec ma mère à propos de tout ce qui n'était pas fait. Mais maintenant qu'il se rend aux séances [des Clubs de pères] et qu'il est plus averti, il accomplit beaucoup de choses qu'il ne faisait pas avant. »

Un groupe d'adolescents a parlé indirectement des disputes entre les parents et de la tristesse qu'ils ressentaient, mais les choses ont changé depuis le lancement des Clubs de pères. Une adolescente de la communauté de Bado Kasarawa a confié : « Avant, nous avions toujours peur, et la relation de nos parents ne nous plaisait pas du tout parce qu'ils se disputaient sans cesse, et cela nous rendait très tristes. Mais comme la situation a changé, nous nous sentons bien. Même nos études s'en trouvent améliorées. »

4.1.4. PRISE DE DÉCISIONS

ont parlé d'une coopération accrue entre les maris et les femmes. Comme l'a fait remarquer un homme de la communauté de Dagawa : « Il y a une véritable coopération entre nous maintenant, et nous délibérons sur chaque question avec ma femme. »

Les termes employés par les femmes de tous les groupes de discussion ont témoigné de la possessivité et de la dominance des hommes dans le processus décisionnel. Par exemple, le mari « autorise » la femme à se rendre aux visites de soins prénataux ou il lui « donne la permission ». Ces expressions sont révélatrices de normes sexospécifiques traditionnelles et persistantes dans ces communautés. Peu de groupes de femmes ont fait part d'une prise de décisions communes plus fréquente. Cela dit, certaines ont mentionné des changements chez les hommes en ce qui a trait à la discussion de questions avec leurs femmes. Rallié d'autres épouses à ses propos, une femme de la communauté de Dagawa a expliqué : « Nous constatons des changements positifs. Avant, les hommes n'acceptaient pas les conseils de leurs femmes. Maintenant, nous nous réunissons pour en discuter et convenons de ce qu'il faut faire ensemble. Les hommes apprécient également la manière dont nous leur donnons des conseils. » Quelques femmes d'autres groupes ont également évoqué une consultation accrue et une prise de décisions communes, comme l'a raconté une autre femme de Kalmalo : « Les maris et les femmes se conseillent mutuellement quand des questions se posent, et le meilleur avis est pris en compte. » De la même manière, la plupart des filles n'ont pas abordé la prise de décisions communes entre les parents, hormis une.

4.2. LES EFFETS DES COMPORTEMENTS MASCULINS POSITIFS

Tous les répondants ont fourni des rétroactions positives et uniformes sur l'amélioration des relations conjugales et familiales provenant d'un changement de comportement chez les chefs de famille et ouvrant la voie à la communication, à l'implication et à la proximité.

4.2.1. RELATIONS CONJUGALES

Tous les hommes et femmes ont largement fait état d'une amélioration de la relation conjugale comme résultat de leur changement de communication et de comportement. Tous les hommes ont signalé une nette amélioration de la relation avec leurs femmes et leurs enfants, avec des niveaux d'affection plus élevés. Certains hommes ont même mentionné une intimité physique accrue avec leurs femmes, tandis que d'autres ont aussi parlé de passer plus de temps avec leurs enfants. Les hommes ont également fait état d'une relation harmonieuse avec leurs femmes,

UN HOMME, DAGAWA

« Désormais, ma femme m'aime énormément, et même mes enfants m'apprécient et m'aiment beaucoup depuis que je montre de l'amour à leur mère. »

UNE FEMME, BADO KASARAWA

« Maintenant, il m'arrive même de l'appeler [le mari] "chéri" quand je rentre à la maison et qu'il a cuisiné. »

UN HOMME, KALMALO

« J'entretiens une relation chaleureuse avec ma femme, et j'ai envie de l'étreindre tout le temps. »

comme en a témoigné l'un d'eux à Dagawa : « Avec ma femme, nous sommes arrivés à une véritable coopération et entretenons une relation très forte. »

Ils étaient également conscients des effets positifs de ces liens renforcés, comme en attestent les exemples qu'ils ont partagés : « Mes enfants apprennent de ce qui se passe à la maison », et un autre homme de Bado Kawarawa a ajouté : « Ma femme et moi-même nous comprenons mieux, et notre relation s'est améliorée. » Un autre homme de la communauté de Bado Kawarawa a également appuyé ces déclarations : « Elle [la femme] est ravie, et cela a amélioré notre relation. Même mes enfants apprécient ma compagnie et mon attention, contrairement à avant, où je quittais la maison tôt et revenais tard, sans aider ou surveiller ce qui se passait à la maison. »

Tous les groupes de femmes ont aussi fait remarquer des rapports conjugaux nettement meilleurs, un renforcement des liens, de l'amour et de l'humour, en indiquant que leurs maris consacrent plus de temps au foyer ou qu'ils rentrent à l'heure. Somme toute, ces changements ont amélioré la qualité globale de leurs vies. Toutes les femmes étaient très enthousiastes à l'égard de ces changements, et ne souhaitent pas revenir en arrière. Une femme de la communauté de Kalamalo a confié : « Cela nous a permis de nous aimer davantage et de renforcer nos liens. Quand nous travaillons ensemble, nous rions. » Dans le même temps, d'autres femmes du groupe ont ri et appuyé ses propos. « Mon mari et moi sommes encore plus proches, et il ne veut plus que les choses aillent mal entre nous ou mes enfants », a expliqué une autre. De la même façon, une femme de la communauté de Bado Kawarawa a déclaré : « Maintenant, on se comprend mieux entre mari et femme. On passe du temps ensemble et plaisantons, et les enfants sont ravis de voir cela. »

On constate également des points communs entre les avis des hommes et des femmes en ce qui concerne l'emploi qu'elles font de leur temps libre. La plupart des hommes ont dit qu'elles passeraient leur temps libre à se reposer, tandis que bon nombre d'entre eux faisaient remarquer qu'elles le méritent pleinement et qu'elles n'ont que peu d'occasions de se reposer. Bien que d'autres ont également indiqué que ce temps libre serait utilisé pour lire ou entreprendre des études, quelques-uns ont affirmé qu'elles pourraient le consacrer à de petits travaux ou au

commerce, comme la couture. D'un autre côté, toutes les femmes qui ont répondu ont indiqué que le temps libre leur servirait à se reposer. Dans deux groupes, les femmes ont également évoqué la réalisation d'activités économiques comme la couture, la vente de boissons fraîches et les activités agricoles. Plusieurs femmes ont également suggéré de passer le temps libre à lire le Coran.

4.2.2. RELATIONS ENTRE LES PÈRES ET LES ENFANTS

Toutes les catégories de répondants ont fait état d'une nouvelle relation positive entre les pères et leurs enfants adolescents. Les adolescentes et les adolescents ont fait part d'un amour et d'une affection accrue entre les pères et les enfants. Les adolescent(e)s ont également mentionné la relation positive qui est née de l'intérêt accru des pères pour leur famille, car ils passent plus de temps à la maison, et s'intéressent et participent à leurs activités.

Les hommes ont également évoqué l'importance de l'éducation, tant laïque que religieuse, dans l'éducation de leurs enfants. La plupart des hommes ont déclaré qu'aucune



différence n'était faite dans l'éducation de leurs enfants en ce qui concerne le besoin de discipline et d'accès équitables à l'éducation pour les filles et les garçons. Toutefois, quand on y regarde de plus près, on constate des différences très nettes entre les sexes en ce qui concerne les attentes des hommes à l'égard de leurs filles et de leurs garçons, ainsi qu'une approche parentale discriminatoire. Un homme de la communauté de Kalmalo a révélé : « C'est bien de faire participer les garçons à une activité qui pourrait les aider à l'avenir, tandis que les filles devraient être formées à la maison puisqu'elles seront mariées plus tard. Elles doivent savoir comment s'occuper du foyer. » « Il faut faire attention à la socialisation des garçons en observant leurs amis, et à la socialisation des filles également [de peur qu'ils s'enlisent dans de mauvaises fréquentations] », a confié un autre homme de la communauté de Maberera.

Selon les femmes, les bons pères doivent se charger des enfants, de leur comportement, de leur instruction et de leur bonne éducation. Toutes les femmes ont confirmé l'émergence de relations positives entre les pères et leurs enfants. « Les enfants sont aussi contents parce que leur charge de travail a diminué », a expliqué une femme de la communauté de Maberera Mujaya, tout en indiquant que son mari l'aide à réaliser les tâches domestiques. Recevant l'appui d'autres femmes du groupe, l'une a dit : « Ils [les enfants] se concentrent davantage sur leurs études maintenant. » Une autre femme s'est réjouie avec elle : « Ils [les enfants] sont ravis de voir comment leurs parents se comportent l'un avec l'autre désormais. » Les hommes qui, auparavant, n'avaient pas inscrit leurs filles à l'école ont maintenant changé. Une femme de la communauté de Bado Kasarawa a témoigné : « Au début, ils [les maris] n'autorisaient pas les femmes et les filles à aller à l'école, contrairement à maintenant. »

Les adolescentes et les adolescents ont une bonne compréhension de ce que les pères devraient faire pour bien éduquer leurs enfants. Une adolescente de la communauté de Dagawa a expliqué : « Ils [les filles et les garçons] doivent être traités de la même manière, car ils sont tous égaux », ralliant à ses propos toutes les filles du groupe. Provenant de la communauté de Kalmalo, une adolescente a affirmé : « Un bon père veut que ses enfants bénéficient d'une bonne éducation, alors il réprimande et conseille tous ceux qui font preuve d'un mauvais caractère ou qui agissent mal. » De la même façon, un adolescent a partagé : « Un père est censé bien éduquer ses enfants et veiller à ce qu'ils s'abstiennent d'adopter un mauvais comportement. » D'après un autre garçon de la communauté de Maberera : « Il [le père] doit accorder à ses enfants une attention et une éducation égales. » Certains adolescents estiment que les pères doivent enseigner les rôles sexospécifiques à leurs enfants. Après avoir discuté de l'éducation des filles et des garçons, un adolescent de la communauté de Kalmalo a déclaré : « [un

père devrait] dire aux filles d'aider la mère à la cuisine et faire participer les garçons aux activités agricoles et leur enseigner le commerce, afin qu'ils deviennent indépendants. »

Les adolescentes de tous les groupes ont confirmé que leurs pères ont adopté des changements positifs et qu'ils s'impliquent désormais maintenant dans la vie de leurs enfants, alors que ce ne n'était pas le cas avant. « Il [le père] se préoccupe désormais de notre instruction, occidentale et islamique. Il prend soin de nous et nous apporte tout ce dont nous avons besoin de manière égale entre ses enfants, sans distinction », a témoigné une fille de la communauté de Dagawa. Les filles se sentent maintenant encouragées à communiquer avec leurs pères, comme l'a confié l'une d'entre elles de la communauté de Bado Kasarawa : « Avant, nous n'étions pas libres de parler de nos soucis et de nos besoins avec notre père, ou même de lui demander des conseils. Mais maintenant, je peux tout partager librement avec lui et recevoir à la fois ses conseils et son soutien. »

Les adolescents de tous les groupes ont indiqué que leurs pères appuient désormais leurs enfants en ce qui concerne les questions de santé et d'instruction. Ils ont également affirmé que les pères passent plus de temps avec leurs enfants pour diverses activités, notamment la prière, les activités scolaires, la préparation à l'école, entre autres. Un adolescent de la communauté de Kalmalo a indiqué : « J'apprécie et je profite de la situation actuelle, et j'espère qu'il ne reprendra pas ses anciennes habitudes. »

UNE ADOLESCENTE, DAGAWA

« Honnêtement, nous sommes très heureux de ces changements. »

UNE ADOLESCENTE, KALMALO

« Au début, je ne le voyais que le matin; mais à présent, je peux même lui parler et lui faire part de mes besoins. S'il estime qu'ils sont importants, il s'en occupe et si ce n'est pas une bonne chose, il me l'explique et me conseille de ne pas être contrariée parce qu'il a dit non. »

Les filles et les garçons ont signalé qu'ils apprécient les changements positifs chez leurs pères, comme l'a expliqué l'un des garçons : « Je suis vraiment content de ces changements, et je ne veux pas qu'il reprenne ses anciennes habitudes et s'arrête. » La même perspective a été traduite chez une fille de la communauté de Maberera : « Nous en sommes ravis [des changements chez le père] », tandis que d'autres membres du groupe approuvaient pleinement son point de vue. Un autre adolescent de la communauté de Kalmalo, parlant des effets des changements chez son père, a déclaré : « La situation

s'est améliorée parce que nous pouvons désormais discuter ensemble, ce qui nous était impossible avant. »

Des chefs communautaires ont également indiqué que les pères s'intéressaient davantage à l'instruction et à l'éducation de leurs enfants. Un chef communautaire de Kalmalo, tout en réfléchissant aux nouvelles opinions des pères, a déclaré : « Ils ont réalisé que l'éducation de leurs enfants n'incombe pas uniquement à la mère, les deux parties doivent y prendre part. Les enfants vont désormais à l'école au lieu de vendre dans la rue. »

4.3. LES MOTEURS DU CHANGEMENT CHEZ LES HOMMES

Les répondants ont tous indiqué que les changements positifs chez les hommes ont eu lieu parce qu'ils participent aux Clubs de pères. Les hommes n'y ont assimilé rien d'autre sauf leur participation aux Clubs de pères qui les a incités à changer de comportement chez eux.

Les femmes ont, à l'unanimité, reconnu les séances aux Clubs de pères comme la principale raison de ces changements positifs dans le comportement des hommes. Toutefois, un groupe a noté qu'ils sont aussi liés à l'écoulement du temps, à l'éducation et à la sensibilisation, comme en a témoigné une femme : « Les temps changent. Auparavant, nos grands-parents n'envoyaient pas nos parents à l'école, dans le cadre d'une instruction occidentale, et ne prêtaient pas attention même à l'enseignement islamique. Aujourd'hui, tout le monde va à l'école, et les gens sont plus conscients et éclairés. » Une autre a poursuivi : « Honnêtement, quand les personnes instruites mettent ces conseils en pratique, et que des changements positifs s'opèrent, les plus ignorants les imiteront et modifieront leurs habitudes. »

Tous les enfants adolescents ont également convenu que les changements positifs chez les pères découlent directement de leur participation aux Clubs de pères. « Sa participation aux Clubs de pères est la raison pour laquelle il a changé », a confié un adolescent. Les mêmes perceptions ont été exprimées par des adolescentes, comme l'a résumé une fille de la communauté de Mabera : « Honnêtement, c'est grâce aux Clubs de pères qu'ils [les pères] sont sensibilisés et éclairés. »

Les chefs communautaires ont également partagé des points de vue similaires, et reconnu l'engagement des hommes envers les Clubs de pères comme étant la source de leurs changements positifs et de leur implication en matière de santé auprès de leurs familles. Un chef communautaire de Kalmalo a déclaré : « Grâce à leur [aux hommes] engagement en tant que membres des Clubs de pères et aux discussions qui s'y tiennent, les hommes sont aujourd'hui motivés à réaliser des travaux domestiques et à s'occuper des enfants. »

UN PÈRE, KALMALO

« Si je n'avais pas participé aux Clubs de pères, je n'aurais pas changé mon comportement passé vis-à-vis de ma famille. »

UNE FEMME, MABERA

« Les Clubs de pères ont permis de les sensibiliser et de les aviser [les hommes], et nous leur en sommes reconnaissants. »

UNE ADOLESCENTE, BADO KASARAWA

« Grâce à l'instruction qu'ils reçoivent en participant aux séances des Clubs de pères, ils ont réalisé que c'est bénéfique pour tous. »

UN ADOLESCENT, BADO KASARAWA

« Le groupe [Club de pères] leur enseigne à prendre soin de la famille et à développer leurs relations. »

UN CHEF COMMUNAUTAIRE, MABERA

« Les enseignements des Clubs de pères ont vraiment suscité des changements dans le comportement des hommes. »

4.4. APPUI SOCIAL ET STIGMATISATION

Les répondants ont défini la stigmatisation sociale comme l'un des principaux obstacles que les hommes ont dû surmonter pour adopter des comportements masculins positifs et mettre en œuvre les enseignements tirés de leurs séances aux Clubs de pères. Les groupes de femmes et de filles ont, de façon presque unanime, confirmé que les hommes ont réussi à surmonter la stigmatisation sociale provenant des membres de la famille élargie et de la communauté dans l'ensemble.

De même, tous les hommes ont indiqué que la stigmatisation ne pourrait pas les empêcher d'apporter des changements positifs à leur vie. Certains ont même manifesté un sentiment de fierté pour résister à la stigmatisation sociale qui remet en question ou moque les comportements masculins positifs et les rôles adoptés dans leurs ménages. Un homme de la communauté de Dagawa, tout en révélant comment il a géré la stigmatisation sociale, a déclaré : « La stigmatisation ne saurait entraver mes efforts. » Un autre homme de la communauté de Bado Kasarawa a précisé le même point de vue : « Je ne me préoccupe pas de ce que les autres

disent ou font, je fais juste ce qui me semble juste. » Il semble que les Clubs de pères ont permis de fournir un lieu sûr de réflexion collective et qu'ils agissent en tant que réseau de soutien pour que les hommes surmontent la stigmatisation sociale.

Presque la moitié des répondants se sont dits confrontés à une opposition persistante et à une stigmatisation de leurs communautés respectives comme réaction aux changements positifs de leur comportement. « Ils [les voisins] nous stigmatisent et se moquent de nous en société, mais je suis moins inquiet et je pense que plus tard, ils comprendront », a raconté un homme de la communauté de Kalmalo. Un autre homme issu de la communauté de Mabera a fait part de réactions mixtes dans la communauté : « Honnêtement, certaines personnes me soutiennent alors que d'autres réproouvent mes changements. » D'autres répondants ont évoqué la disparition de la stigmatisation, comme en a témoigné un homme de la communauté de Mabera : « Avant qu'ils ne prennent conscience de leur importance, ils avaient un a priori négatif. Depuis qu'ils les comprennent mieux, ils m'apportent leur soutien général. » Dans le même temps, la plupart des hommes ont affirmé être en mesure d'obtenir l'appui de leurs amis et voisins. Certains hommes ont aussi indiqué qu'ils diffusent leurs nouvelles connaissances sur les comportements masculins positifs parmi leurs pairs et qu'ils servent de modèles pour d'autres au sein de leurs communautés respectives.

Les groupes de femmes ont signalé que la stigmatisation sociale ou la honte, provenant principalement de la belle-famille, constituait le seul obstacle à l'adoption par les hommes de comportements masculins positifs. « Certains disent que c'est "harkar turawa" [culture occidentale], et estiment qu'ils ne devraient pas aider les femmes avec les tâches domestiques. Ils disent toujours que ce n'est pas la place d'un homme de faire le travail d'une femme; cela affecte leur fierté et leur ego », explique une femme avec l'assentiment des autres femmes du groupe de la communauté de Kalmalo. Une autre femme a parlé du fait que le nouveau comportement masculin était perçu comme une initiative remettant en question les normes patriarcales prévalentes, selon lesquelles un homme est censé « être aux commandes ». « Il y en a qui ne veulent pas qu'on les surnomme "mijin me tace" [un homme contrôlé par sa femme] ou même qu'on les insulte parce qu'ils réalisent des travaux domestiques. » Une autre femme de la communauté de Kalmalo a raconté : « Ses parents n'approuvent pas ses agissements en raison de leurs vieilles convictions et coutumes. Chaque fois qu'ils le voient aider, ils le réprimandent. Mais, progressivement, certains ont commencé à comprendre les avantages, et les acceptent aujourd'hui. »



UN PÈRE, DAGAWA

« Tout d'abord, comme je vous l'ai dit, je suis instruit. Par conséquent, les gens ne me stigmatisent pas puisque je suis suffisamment avisé. Je me préoccupe de la santé des autres, alors pourquoi exclurais-je celle de ma famille? Je ne suis pas confronté à ces difficultés. »

UN CHEF COMMUNAUTAIRE

« Certaines personnes sont ignorantes et se moquent des hommes qui aident leurs femmes, en les affublant de surnoms. »

UNE FEMME, KALMALO

« Ses parents n'approuvent pas ses agissements en raison de leurs vieilles convictions et coutumes. Chaque fois qu'ils le voient aider, ils le réprimandent. »

UN PÈRE, DAGAWA

« Si nous n'étions pas mariés depuis longtemps, les gens m'auraient qualifié de "serviteur de femmes" ; mais aujourd'hui, personne n'a le courage de me stigmatiser. Ils m'offrent même leur appui, car je les éduque habituellement sur ces choses-là. »

Cela dit, les femmes ont également évoqué le soutien de la communauté en faveur des nouveaux comportements positifs de leurs maris. Une femme de Kalmalo a déclaré : « Certains les respectent [les hommes] et d'autres les insultent parce qu'ils nous aident à la maison. Néanmoins, d'autres apprécient ce qu'ils font. Ce sont généralement leurs proches [aux maris] qui les stigmatisent. »

D'après les adolescentes, le manque d'amour et de sympathie des hommes pour leurs femmes représente des facteurs qui les empêchent le plus souvent d'adopter des comportements positifs à l'égard de leurs épouses et de leurs familles. Une adolescente de la communauté de Dagawa a expliqué : « On observe généralement un manque de réflexion positive, d'attention et de sympathie pour sa femme. » La plupart des adolescents, quand ils parlent de leurs pères, affirment avec certitude qu'ils ne reviendront pas en arrière. Un garçon de la communauté de Maberu a ajouté : « Rien ne le fera changer [le père], pas même la stigmatisation. » En revanche, certains garçons estiment toujours que la stigmatisation pourrait inciter leurs pères à faire marche arrière, comme en a témoigné un adolescent de la communauté de Bado Kasarawa : « Le découragement et la stigmatisation de la part des ignorants et de ceux qui croient en une théorie du complot pourraient les convaincre de changer. »

Les groupes ciblés d'adolescentes et d'adolescents ont principalement fait part des éloges que leurs pères ont reçus pour leur changement de comportement au sein du ménage et pour leur engagement auprès de leurs femmes et enfants. Une adolescente de la communauté de Kalmalo, révélant comment son père a progressivement été félicité par la communauté, a déclaré : « Honnêtement, certains pensent que c'est une bonne chose, alors que d'autres pas, car ils ne traitent pas leurs femmes de cette manière. Lorsque les gens voient mon père faire ces choses [à la maison], ils l'admirent et disent que c'est bien qu'il prenne soin de sa famille. » Des adolescents ont aussi indiqué que leurs pères sont désormais plus respectés au sein de leurs communautés respectives, car ils aident leurs femmes à réaliser les tâches ménagères et témoignent de l'amour à leurs familles. Un garçon de la communauté de Dagawa a raconté : « Ils l'encensent, et cela les incite à l'aimer [le père] encore plus. » Un autre a poursuivi : « Cela a amélioré sa relation avec les autres; aujourd'hui, les gens l'apprécient. »

Les chefs communautaires ont affirmé que les réactions ont été mitigées pour les hommes qui ont adopté de nouveaux comportements positifs dans le foyer, car ils sont confrontés à la stigmatisation sociale et reçoivent des compliments. Un chef communautaire de Maberu a expliqué : « Certaines personnes de la communauté ont

réagi de manière négative à ce changement, en qualifiant ces hommes de "woman wrapper" [un vêtement de femme qui signifie un homme qui cherche l'approbation ou l'affection d'une femme] ou "esclave", simplement parce qu'ils ont choisi d'aider leurs femmes avec les travaux domestiques. Mais ceux qui comprennent ce concept les félicitent. » Les chefs communautaires ont surtout eu l'impression que rien n'empêcherait les hommes d'adopter ces comportements positifs consistant à s'engager auprès de leurs familles, à « aider » leurs femmes avec les tâches ménagères et à entretenir des relations conjugales chaleureuses. Un chef communautaire de Dagawa a affirmé que la stigmatisation pourrait empêcher les hommes de changer, comme « donner le surnom "esclave de femmes" juste parce que vous aidez votre épouse! »

4.5. LA DURABILITÉ DU CHANGEMENT

Toutes les catégories de répondants ont, à l'unanimité, déclaré que les enseignements des Clubs de pères dureraient, car les hommes eux-mêmes ont constaté leur impact positif sur le foyer. Tous les hommes ont confirmé qu'ils ont observé les avantages de ces changements et qu'ils ne reviendront pas en arrière. « Ces initiatives dureront sans aucun doute, même si Plan International n'intervient plus ici, car nous continuerons de mettre en pratique ce que l'on nous a enseigné et d'améliorer nos vies afin d'aller plus loin », a confié un homme de la communauté de Bado Kasarawa. Un autre, s'exprimant sur les effets des séances, a indiqué : « Cela durera, par la volonté d'Allah, car c'est quelque chose de bien planifié, et même mes enfants grandiront pour imiter mes actes. » Cependant, il serait pertinent de réexaminer ces déclarations après l'intervention du projet, en vue de déterminer si l'enseignement des Clubs de pères a engendré des effets à long terme.

Tous les groupes de femmes ont parlé du fait que les hommes ont intériorisé l'enseignement des Clubs de pères, et que les nouvelles connaissances ne disparaîtront pas en raison de la joie qu'elles confèrent aux hommes eux-mêmes, et de leur potentiel intergénérationnel. Une femme de la communauté de Kalmalo a témoigné : « Ils [les hommes] s'y attèlent pleinement et avec enthousiasme, et même si les Clubs de pères ferment leurs portes, ils poursuivront leurs efforts puisque cela [l'enseignement] fait désormais partie d'eux. » Une autre femme de la communauté de Dagawa a fait part de l'effet de l'apprentissage de ces hommes sur la prochaine génération. Elle a expliqué : « Nos enfants tirent des leçons de la façon dont nous entretenons notre relation aujourd'hui, et nous espérons qu'ils les conserveront pour leurs futurs foyers quand ils auront grandi. Avant, les hommes ne consacraient pas de temps à leurs filles et n'écoutaient pas leurs besoins, mais à présent, ils se sont rapprochés. » Dans le même temps, certains signes ont fait

état de sentiments de précarité. En effet, quelques femmes de groupes différents ont révélé qu'elles espèrent et prient pour que les hommes continuent d'appliquer les nouvelles pratiques positives à la maison.

Les groupes d'adolescentes et d'adolescents sont persuadés que leurs pères poursuivront leurs efforts et continueront d'adopter ces nouveaux changements positifs. Une adolescente de la communauté de Kalmalo a ajouté : « D'après ce que j'ai vu, je crois qu'il continuera comme ça jusqu'à la fin des temps. » Les mêmes points de vue ont aussi été exprimés dans les groupes d'adolescents, comme en a témoigné l'un d'eux, issu de la communauté de Mabera : « Ces changements dureront par la volonté d'Allah, car leurs actes ne sont pas le fruit du hasard; ils reposent sur des connaissances et sur des faits. »

De la même façon, les chefs communautaires sont convaincus que les changements positifs apportés aux attitudes et aux comportements des hommes seront transmis à la prochaine génération. Un chef communautaire de Dagawa a parlé des « effets domino » des séances des Clubs de pères au sein de la communauté. Il a déclaré : « Oui, cela durera, car les membres des clubs d'hommes [Clubs de pères] réussissent à susciter une prise de conscience [à l'égard de leurs enseignements] dans les mosquées, au cours de cérémonies comme les mariages, et dans les groupes d'hommes de la communauté. »

5. CONCLUSION

Les répercussions positives des séances des Clubs de pères sur les attitudes, le comportement et les pratiques des hommes ont été confirmées par les participants et approuvées par leurs femmes, leurs enfants adolescents et les chefs communautaires. Dans l'état conservateur de Sokoto, ce changement masculin positif visant les normes patriarcales rigides constitue déjà un grand pas en avant pour les hommes, afin qu'ils commencent à rompre avec les normes sexospécifiques, les rôles et les responsabilités liées aux tâches domestiques, notamment les soins des enfants.

L'engagement accru des hommes envers les questions de maternité et de santé familiale constituait un autre axe majeur du changement. La multiplication des connaissances des hommes à l'égard du continuum de soins de la SMNI a engendré une atteinte à plusieurs normes stéréotypées en matière de genre. En effet, les hommes ont commencé à accompagner leurs femmes aux consultations de soins prénataux et les autorisent à se rendre à une clinique de santé même en leur absence.

Dans le même temps, il apparaît que la participation des hommes aux tâches domestiques dépend de la situation, par exemple, lors de la grossesse de la femme ou en fonction de la disponibilité du mari. Par ailleurs, les rapports



indiquant que l'implication des hommes semble être liée à l'amour et à la sympathie qu'ils éprouvent pour leurs femmes laissent entendre une conviction sous-jacente selon laquelle les travaux domestiques et les soins incombent aux femmes, et que la participation masculine représente une « aide » plutôt qu'un « partage » des responsabilités domestiques relevant des hommes et des femmes.

Aucun des hommes et des adolescents n'a abordé la question de la violence basée sur le genre ou la prise de décisions communes au sein du couple. Cependant, plusieurs femmes et adolescentes ont indiqué que les disputes entre les maris et les femmes sont moins fréquentes. Il est toutefois difficile de tirer des conclusions sur les répercussions des séances des Clubs de pères quant à la baisse de la violence basée sur le genre. Dans bien des cas, les femmes et les adolescentes ont fait part d'un amour grandi et d'une ambiance plus paisible à la maison. En outre, quelques exceptions ont rapporté des cas de coopération accrue entre les maris et les femmes, notamment les discussions sur les différentes questions domestiques. Les femmes et les filles n'ont pas fait état de pratiques visant la prise de décisions communes dans le foyer. Dans le même temps, les termes employés par les femmes ont révélé la persistance de la hiérarchie masculine et des normes patriarcales profondément ancrées, qui se manifestent dans le processus décisionnel du ménage.

Les relations conjugales se sont améliorées, comme en ont témoigné les hommes en indiquant qu'ils auraient découvert l'affection et l'amour de la famille en consacrant plus de temps à leurs femmes et à leurs enfants. Ces changements ont rehaussé la qualité globale de la vie. En effet, les femmes ont mentionné un renforcement des liens, de l'amour et de l'humour dans le cadre de leurs rapports conjugaux. De la même façon, les relations entre les pères et les enfants adolescents sont bien meilleures en raison de l'intérêt accru que les pères témoignent à leurs familles, tandis qu'ils passent plus de temps chez eux et s'impliquent davantage dans l'éducation et l'instruction de leurs enfants. La hausse du taux d'inscription des filles à l'école par quelques pères a été présentée comme une preuve de l'amélioration des relations pères-filles et de la valorisation des filles en général.

Les hommes ont résisté à la stigmatisation sociale et aux moqueries des membres de leurs familles élargies pour avoir adopté les rôles et les responsabilités associées aux tâches domestiques, qui étaient jusqu'ici considérées comme relevant du domaine de la femme. Cependant, en manifestant une résistance continue, en ignorant la stigmatisation, et même en défendant ces pratiques au moyen d'exemples personnels, les hommes ont réussi à rompre les critères stéréotypés, et cela s'est traduit par une acceptation progressive et d'éloges de la part des membres de la communauté. On pourrait aussi présumer, bien que cela n'a pas été signalé, que les Clubs de pères ont également offert un mécanisme de soutien utile aux hommes afin de lutter contre la stigmatisation sociale. De plus, comme l'ont indiqué toutes les catégories de répondants, il semble que les hommes ont intériorisé les séances des Clubs de pères. Les hommes, les femmes et les chefs communautaires ont affirmé que les enseignements parviendront à la prochaine génération, et que les messages qui font la promotion de l'égalité des genres créent un « effet domino » au sein de la communauté.



Canada

Pour en savoir plus, visitez plancanada.ca/fr



Plan International Canada Inc.

245, avenue Eglinton Est
Bureau 300
Toronto (Ontario)
M4P 0B3 Canada

416 920-1654
1 800 387-1418
info@plancanada.ca
plancanada.ca



Numéro d'enregistrement d'organisme de bienfaisance de l'ARC : 11892 8993 RR0001

© 2020 Plan International Canada Inc. Plan International Canada et le nom Parce que je suis une fille, les marques de commerce liées et les logos sont des marques de commerce de Plan International Canada Inc.

*La marque de confiance du Programme de normes est une marque d'Imagine Canada utilisée sous licence par Plan International Canada.